

Plongeon de la livre turque après le limogeage du gouverneur de la banque centrale

La devise turque cède 1 % et la Bourse d'Istanbul recule de 1,3 % mardi au lendemain du plongeon des marchés après le limogeage du gouverneur de la banque centrale. Nerveux, les marchés redoutent une nouvelle crise financière. Ils s'attendent à un remaniement du gouvernement.



Le nouveau gouverneur de la banque centrale turque, Sahap Kavcıoğlu va devoir restaurer le calme sur les marchés financiers (Turkish Central Bank/Handout via REUTERS)

Par **Nessim Aït-Kacimi**

Publié le 22 mars 2021 à 7:51 Mis à jour le 23 mars 2021 à 13:22

Les marchés turcs restent nerveux mardi au lendemain du plongeon de 10 % de la livre turque et de la Bourse d'Istanbul. La monnaie turque cède 1 % et le marché boursier perd 1,3 %. Les investisseurs s'attendent à un remaniement du gouvernement cette semaine. Yigit Bulut, un des conseillers du président Erdogan a assuré que les particuliers avaient, dans un élan patriotique, vendu 7,5 milliards de dollars lundi pour soutenir la livre turque.

Lundi, le dollar avait bondi de 9,5 % à 7,90 livres et l'euro avait gagné 9,2 % à 9,41 livres, après le limogeage inattendu, vendredi, de Naci Agbal, gouverneur de la banque centrale. La monnaie turque avait plongé jusqu'à 16 % sur les marchés des changes en Asie avant de diminuer ses pertes. Son retour en grâce en fin d'année dernière semble désormais derrière elle après ce nouveau [coup d'éclat monétaire](#) qui a pris par surprise les marchés et les analystes.

Abramovitch plus souple qu'Erdogan

Pour la chaîne « Sky News », rester à la tête de la banque centrale turque est encore plus difficile que de rester entraîneur du club de football de Chelsea. La probabilité de perdre son poste est deux fois plus élevée que pour un manager du club de football anglais, racheté par le milliardaire russe Roman Abramovitch en 2000.

Dollarisation et actifs refuge

Depuis janvier 2020, le dollar a bondi de 33 % face à la monnaie turque et l'euro a gagné 42 %. Le nouveau plongeon de la livre turque accroît [les risques de dollarisation du pays](#). Les entreprises et les ménages vont privilégier aussi d'autres actifs refuge comme l'or qui protège contre l'inflation endémique que connaît le pays.

Plongeon de 10 % de la Bourse d'Istanbul

La Bourse d'Istanbul plonge de 10 % en clôture. Les banques et le secteur financier ont souffert. L'indice « BIST 30 » des grandes valeurs turques progresse de 41 % sur un an et perd 12,1 % depuis le début de l'année. [Le fonds souverain turc](#) pourrait intervenir et [acheter des actions](#) pour stabiliser les cours. La Bourse turque a été contrainte d'activer les coupe-circuit pour limiter la baisse des cours. Elle accueille très mal, elle aussi, le limogeage de Naci Agbal, gouverneur de la banque centrale.

Envolée du taux à 10 ans

Sur les marchés obligataires, la situation n'est guère meilleure. Le rendement de l'obligation à 10 ans turque a bondi de 500 points de base à 19,1 %. Les marchés redoutent une remontée de l'inflation et une détérioration du risque de crédit. La probabilité d'un défaut du pays a augmenté.

Spectre d'une nouvelle crise

« Le risque d'une nouvelle crise de change a de nouveau émergé. La volatilité va augmenter et la liquidité des marchés va plonger » soulignent les stratèges de SG. Chaque jour il se traitait à Londres entre 13 et 20 milliards de dollars en 2020 sur la parité dollar-livre turque, selon le London Forex Committee. Sur la paire la plus active, l'euro-dollar c'était entre 720 et 780 milliards de dollars chaque jour. Plus la liquidité d'une monnaie est faible, plus ses variations sont brusques et sa volatilité élevée.

Risque de contrôle des capitaux

La faiblesse des réserves de change (autour de 11 milliards de dollars) de la Turquie, la remontée de l'inflation et les risques de fuite des investisseurs étrangers fragilisent la devise turque. Le pays pourrait décider de mesures temporaires de contrôle des capitaux. La banque SG prévoit que le dollar grimpera à 9,70 livres turques fin juin et 9,30 en fin d'année. Elle recommande de rester à l'écart des actifs financiers turcs compte tenu des turbulences à venir et risques élevés.

Rassurer les marchés

Pour les investisseurs, « la question est de savoir si le ministre des finances Lutfi Elvan va conserver son poste ou si un remaniement plus large est en cours. Pour calmer les marchés, le ministère des finances pourrait prochainement annoncer des réformes économiques », estiment Oliver Harvey et Christian Wietoska, stratèges à la Deutsche Bank. Le ministre des finances a assuré les marchés que la Turquie allait mettre en oeuvre des « réformes structurelles » et n'allait pas tourner le dos à « l'économie de marché ». La politique fiscale va prendre le relais de la politique monétaire.

Interventions sur le marché

De son côté, la banque centrale pourrait annoncer rapidement des mesures pour limiter la volatilité de la livre turque et tenter de restaurer le calme afin d'éviter une [nouvelle crise financière](#). La banque centrale turque peut aussi [intervenir sur le marché des changes](#) et acheter des livres, notamment par l'intermédiaire des banques publiques appelées à soutenir leur monnaie.

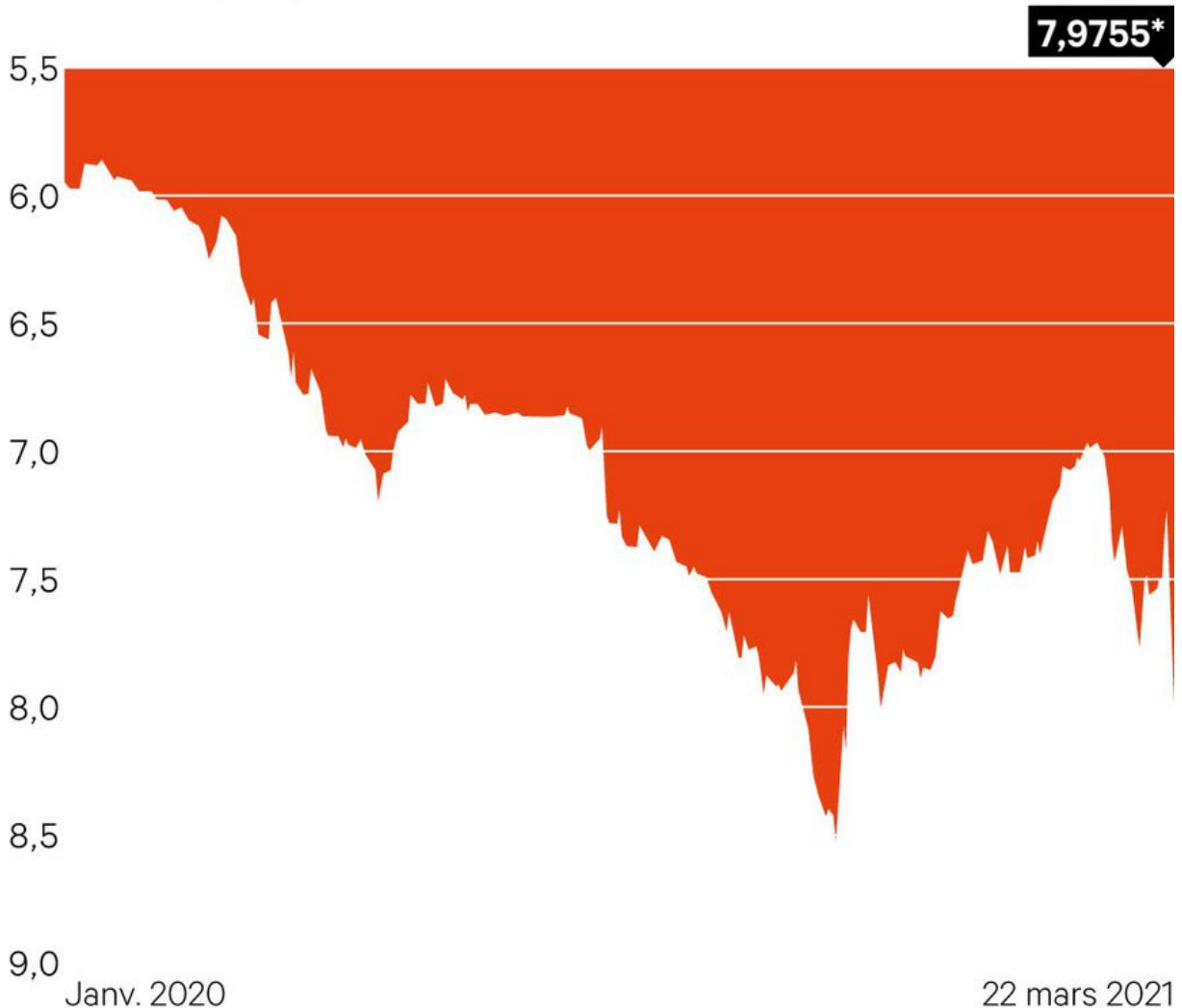
Risque de récession

La livre turque reste avec le real brésilien une des devises émergentes les plus sous-évaluées. Selon Robin Brooks, chef économiste de l'institut de la finance internationale, la monnaie turque est sous-évaluée de près de 5 % avec une valeur « fondamentale » évaluée à 7,50 livres par dollar. Le fort resserrement des conditions de crédit depuis novembre,

avec des taux d'intérêt à court terme à 19 %, pourrait faire nettement chuter l'activité dans les mois à venir, voire entraîner une récession comme à l'été 2018.

Le dollar face à la livre turque

En livres turques pour un dollar, échelle inversée



*EN SÉANCE

BLOOMBERG

La livre turque est de nouveau dans la tourmente et perd le tiers de sa valeur depuis janvier 2020.

Ces 12 derniers mois, le dollar a évolué entre 6,39 livres (26 mars) et 8,51 livres (6 novembre) et pour un cours moyen de 7,30 livres. [Le consensus des prévisions](#) établi par l'agence Bloomberg anticipe que le dollar s'établira à 7,60 livres en fin d'année et 8,40 livres dans un an. Depuis un an, l'euro a évolué entre 6,92 et 10,12 livres et pour un cours moyen de 8,52 livres.

Instabilité chronique

La monnaie et les marchés turcs ont été de nouveau les victimes de l'instabilité financière et politique qui gangrène les institutions et alimente la volatilité. Naci Agbal, gouverneur de la banque centrale arrivé en novembre a déjà été limogé par le président Erdogan et remplacé par Sahap Kavcioglu. C'est le troisième changement à la tête de la banque centrale en deux ans. [Murat Cetinkaya](#) avait été remercié en juillet 2019 pour son refus de baisser les taux d'intérêt comme le voulait le gouvernement. Cette décision provoqua une chute de 3 % de la livre turque.

Son successeur, Murat Uysal fut limogé en novembre 2020 son bilan étant jugé désastreux par Ankara. La livre avait rebondi dans le sillage de cette annonce. Les marchés estimaient qu'une nouvelle ère de stabilité et d'indépendance de la banque centrale allait débiter. Le président turc, avait dans un premier temps laissé le nouveau gouverneur de la banque centrale remonter les taux d'intérêt pour maîtriser l'inflation galopante. Il a estimé que le cycle de hausse des taux était allé trop loin et la dernière hausse des taux de 200 points de base jeudi a été celle de trop. Les taux d'intérêt avaient été relevés à 19 %. La Russie a relevé ses taux de 25 points de base et [le Brésil de 75 points de base](#) .

Erdogan, « ennemi des taux d'intérêt »

Sous le mandat de Naci Agbal, la livre turque a rebondi de 20 % et [les investisseurs étrangers](#) sont revenus, certes timidement, sur les marchés financiers turcs (actions et obligations). Une confiance retrouvée désormais remise en cause par ce limogeage brutal. Les réserves de change du pays, son matelas de sécurité financier, sont encore basses et l'inflation toujours forte. Des défis auxquels sera confronté le nouveau gouverneur de la banque centrale.

La crise du coronavirus disloque les devises émergentes

Dans la tourmente, la livre turque tente en vain de se stabiliser

Popularité et croissance

Ancien banquier et membre du Parlement, le nouveau gouverneur de la banque centrale, Sahap Kavcioglu avait récemment critiqué la hausse des taux d'intérêt de 200 points de base en Turquie et l'orthodoxie monétaire supposée de sa banque centrale. Il avait déclaré au journal « Yeni Safak » que « *les hausses de taux d'intérêt vont indirectement conduire à une hausse de l'inflation* ». Une théorie économique très atypique mais endossée par le président Erdogan, qui se qualifie « *d'ennemi des taux d'intérêt* ». Le président turc est en effet très peu favorable aux resserrements monétaires qui pénalisent la croissance et l'emploi. La popularité du président dépend d'une croissance forte et d'un chômage faible.

« Mon ennemi c'est le spéculateur »

Ceux qui osent critiquer la politique économique gouvernementale sont qualifiés d'ennemis du peuple. C'est le cas de [Timothy Ash](#), stratège de BlueBay, présenté par le journal « Yeni Safak » comme un mercenaire à la solde des spéculateurs de la City de Londres. Lors des crises, Ankara sévit généralement [contre les financiers](#) (banques, gérants...) étrangers accusés de déstabiliser le pays et de profiter de ses difficultés.
